

Entretien avec Céline Carazzo

NOUS NE CESSONS PAS D'ÉCRIRE ET DE DIRE DANS LA REVUE *FRAGMENTS*, DANS L'ÉMISSION *ET POURTANT, ELLE EXISTE CETTE LITTÉRATURE SUR RADIO LIBERTAIRE (89.4MHz)* QUE NOUS PRIVILÉGIONS LE COLPORTAGE, LES ÉCHANGES DIRECTS À UN DIFFUSEUR. C'EST AINSI QUE NOUS TISSONS DES LIENS AVEC DES LIBRAIRES MAIS AUSSI AVEC D'AUTRES AUTEURS ET ARTISTES. PAR L'INTERMÉDIAIRE DE *FRANÇOIS LEBERT* (AUTEUR DE *LIGNES DE FRONT*), AU DERNIER SALON DU LIVRE DE VENDÔME, NOUS AVONS RENCONTRÉ CÉLINE CARAZZO CÉRAMISTE À CÔTÉ DE MONTOIRE-SUR-LE-LOIR DANS LE LOIR-ET-CHER. CET ENTRETIEN AVEC CÉLINE PERMET ÉGALEMENT AUX LECTEURS & LECTRICES DE *FRAGMENTS* DE DÉCOUVRIR UN NOUVEL ART, LA CÉRAMIQUE. EFFECTIVEMENT SI LA REVUE EST SOUS-TITRÉE REVUE DE LITTÉRATURE PROLÉTARIENNE, NOUS NOUS INTÉRESSONS, COMME LE FIT *HENRY POULAILLE* EN SON TEMPS DANS LES DIFFÉRENTES REVUES QU'IL DIRIGEA (*NOUVEL ÂGE*, *PROLÉTARIAT*, *À Contre-courant...*), À D'AUTRES ARTS. SANS DOUTE *FRAGMENTS* PARAÎT ENCORE MODESTE FACE À SES ILLUSTRES AÎNÉES MAIS SES CENTRES D'INTÉRÊTS SE DOIVENT D'ÊTRE MULTIPLES COMME L'ÉTAIENT CEUX DE POULAILLE, COMME LE PROUVE L'ARTICLE DE *RAPHAËL ROMNÉE* CONSACRÉ AU CENTRE DE LITTÉRATURE PROLÉTARIENNE DE *CACHAN*, À LIRE DANS CE NUMÉRO.

Céline, peux-tu nous dire quel est ton parcours qui, aujourd'hui, t'a conduite à créer des sculptures céramiques?

Mon parcours professionnel n'est pas linéaire. J'ai fait des études de sociologie, j'ai ensuite travaillé dans le social, en qualité d'accompagnatrice socio-professionnelle puis je me suis orientée dans la protection animale, en qualité d'agent animalier en refuge SPA. Un accident de travail m'a amenée à devoir me réorienter professionnellement et le travail de l'argile s'est imposé à moi assez naturellement. J'aime le contact de la terre et toutes les possibilités d'expression qu'elle offre.

Ta réponse me conduit à plusieurs interrogations. Pour la première d'entre elles, ton parcours professionnel te dirige – pour te citer – vers «le travail de l'argile», pour cela as-tu bénéficié d'une formation ou as-tu privilégié l'autodidaxie? Ensuite, après des

études de sociologie et avoir travaillé dans le social je constate que les êtres humains sont très peu présents dans tes céramiques, par contre, tu travailles à la SPA et les animaux intègrent la totalité de tes créations sculpturales, peux-tu expliquer ces choix, ce cheminement sans doute intellectuel? Et, les chiens sont majoritaires dans tes créations, y a-t-il une raison particulière?

J'ai suivi un stage de cuisson raku d'une semaine au village de potiers La Borne dans le Berry, et je continue à apprendre, à expérimenter au quotidien. Pour le modelage, je suis autodidacte. Les humains sont en effet peu présents dans mon travail, pour autant, ils le sont indirectement, par certaines mises en scène ou attitudes qui font écho à notre quotidien, à l'enfance, à diverses expériences humaines (visite au musée Picasso, voyage à Paris, école... par exemple). Le chien est effectivement omniprésent dans mes créations, certai-

nement parce que j'en ai beaucoup rencontrés dans mon travail à la SPA et que c'est une façon de lui rendre hommage. Le chien est un grand communiquant, d'une grande capacité de résilience et d'un naturel joyeux. Avec le temps, je me suis attachée à ce personnage du chien que je mets parfois en situation « humaine », de façon humoristique ou décalée, à la façon d'un miroir. Je n'oppose pas l'humain à l'animal, ce pourrait être nous, ce pourrait être eux.

Nous en venons plus spécifiquement au travail de création. La première étape est d'imaginer une « scène » puis la seconde est de la créer. Comment procèdes-tu ? Et où puises-tu tes idées de création ?

J'ai parfois l'idée d'une scène avant de procéder au modelage, je dessine alors un petit croquis et je démarre le modelage, mais parfois l'idée vient au cours du modelage, je commence à modeler sans idée préconçue et l'idée vient en faisant. Je puise dans mon quotidien, dans mes souvenirs d'enfance, dans les émotions, en observant mon chien ou dans des moments d'actualité... Notre quotidien est une source infinie d'inspiration, il y a tant de mises en scènes possibles que l'on peut traiter avec drôlerie. Par exemple, au moment du festival de Cannes, lorsque les acteurs se font photographier, j'ai eu l'idée de reprendre ces moments de pose face à l'objectif des photographes, avec des attitudes peu naturelles. Il y a aussi les thèmes liés aux expositions auxquelles je suis conviée, le salon du livre est un autre exemple. J'aime créer en lien avec l'environnement, le chien part à la mer lorsque j'expose en Normandie ou devient musicien lors d'une exposition au cours d'un festival de musique. Je développe un thème, et un thème en amène un autre. Parfois l'idée vient d'une inspiration particulière, par exemple, j'aime beaucoup Sempé et j'avais envie de rendre hom-

mage à son dessin « la photo de classe ». En ce moment, je travaille beaucoup sur des ensembles, sur les attitudes des uns avec les autres. Et je trouve l'idée des poses intéressante car les « sujets sculptures » sont exposés au regard donc... il y a comme un écho.

Après le processus de création vient l'étape du modelage, de la cuisson. Par exemple tu nous disais en premier temps que tu avais suivi un stage de cuisson raku. Peux-tu nous expliquer les pratiques que tu utilises pour façonner tes créations, donner la vie concrètement à ton monde imaginaire ?

Il y a plusieurs étapes, le modelage, le séchage, la première cuisson, la seconde cuisson, l'enfumage, le nettoyage... Je modèle directement en creux ma forme (la pièce doit être vide pour les cuissages). Pendant tout le processus de séchage de la terre, il y a l'étape des finitions de la forme, le polissage, la pose éventuelle d'engobes (mélange de terre et d'émail ou d'oxydes pour les couleurs ou les textures souhaitées). Le séchage prend entre 3 et 5 jours. Il y a ensuite une première cuisson à 1000 degrés en four électrique (environ 12 heures). Après la première cuisson, je procède aux secondes cuissages, pièce par pièce. La cuisson raku s'effectue dans un four bidon au gaz. C'est une montée rapide en température (environ 1 heure), jusqu'à ce que l'émail soit fondu, entre 850 et 950 degrés selon le rendu souhaité. La pièce est ensuite défournée à chaud et mise dans un récipient de sciure ou d'herbes sèches, ce qu'on appelle l'enfumage. Le choc thermique fait craquer l'émail et la fumée s'incruste dans les fissures ou sur les parties non émaillées. Chaque cuisson est unique. Mes travaux s'orientent de plus en plus vers un enfumage direct, sans émail, pour avoir des textures plus rugueuses, plus proches des couleurs naturelles de la terre. Le raku est

une technique de cuisson ancestrale japonaise, liée à la cérémonie du thé. Le mot signifie spontanéité, joie. C'est un mode de cuisson qui permet une grande liberté d'expérimentation, un contact direct avec chaque pièce, de faire simple et avec peu... Elle requiert également l'acceptation, car on ne peut pas tout maîtriser.

T'est-il arrivé, justement, de détruire une sculpture car trop insatisfaite du résultat?
Oui, les expérimentations ne réussissent pas toujours...

Après le travail final il faut vendre ses œuvres : salons, expositions, rencontres diverses. J'imagine que cela prend énormément de temps et n'est peut-être pas toujours plaisant. Comment conçois-tu cette partie de ton travail? Simple de passer de la solitude de ton atelier à la foule des salons?

Oui cela prend beaucoup de temps et cette recherche n'est pas facile, surtout au démarrage. Il faut se faire connaître et le démarchage n'est pas la partie la plus agréable mais cela fait partie du travail. C'est une nécessité pour vivre de cette activité, il faut donc accepter le côté commercial de ce travail et le rendre autant que possible agréable. Je ne dirai pas que c'est simple de passer de l'atelier aux expositions, préparer une exposition est une importante charge de travail (les déplacements, l'installation, le temps passé sur place...) mais c'est une des finalités de ce pourquoi on crée : montrer son travail et partager quelque chose. J'aime beaucoup rencontrer le public lors des expos, de voir les gens qui prennent le temps de regarder, d'avoir des échanges, de les voir sourire. La communication fait partie aussi de ce travail. Enfin, il y a les rencontres avec d'autres artistes, d'autres univers et cela fait du bien aussi. Le statut d'artiste est un statut qui isole assez facilement car peu de représentation syn-

dicale, c'est donc essentiel de pouvoir se retrouver à ces moments là.

Dans ce monde il faut bien (sur)vivre. Vit-on de sa passion? Exerces-tu en parallèle une autre profession? Ou formes-tu des personnes à ton art?

C'est ma seule activité, à temps très plein! Je ne propose pas de stages mais peut-être plus tard...

Vit-on de sa passion? Oui, mais tout est relatif aux besoins et à ce que l'on souhaite en matière de revenus... Je me suis installée en 2020, je ne peux pas encore dire ce qu'il en sera sur le long terme mais jusqu'ici, et malgré la conjoncture actuelle, j'ai eu la chance d'exposer régulièrement et de me constituer au fur et à mesure un petit réseau de clients. Mais ce n'est pas facile et rien n'est acquis. La difficulté est aussi de faire prendre conscience à autrui que vivre de sa passion n'est pas un «amusement», c'est un choix mais aussi et surtout un travail, avec les charges qui vont avec. Il faut donc garder, quoiqu'il arrive, son enthousiasme et la foi dans ce que l'on crée.

Surtout que tu as débuté en pleine crise Covid. Loin d'être simple avec des pouvoirs publics et politiques qui, en matière de culture et d'art, se limitent la plupart du temps à ce qui rapporte. Quel est ton ressenti sur ce sujet?

Effectivement, la période fut loin d'être simple et les choix politiques en matière d'aides n'ont pas été favorables aux toutes petites entreprises qui ont, pour la plupart, en tout cas ce fut le cas pour moi, continué de payer leurs charges tout en étant dans l'incapacité d'exercer pleinement leur activité (expositions et salons annulés, boutiques et galeries fermées...). Les choix politiques et les aides d'urgence se sont effectivement tournés vers les grandes entreprises du marché de l'art (galeries et musées) en oubliant une large

partie des petits laborieux, isolés dans leur atelier, mais qui n'en sont pas moins des acteurs de la culture.

Cet entretien est le fruit d'un échange permanent entre Laurent Jeulin et Céline Carazzo par courriels durant les mois de décembre et janvier derniers, puis suivi d'une visite de l'atelier de Céline. Vous pouvez également retrouver les œuvres de Céline sur son site : <https://carazzo.fr>.

- 50 -



La photo de classe, Céline Carazzo

Le basculement du monde,
Céline Carazzo

